



Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2739-3



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

| Article | ISBN |
|---|-------------------|
| CRM 44 · PDF complet | 979-10-231-2702-7 |
| Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu | 979-10-231-2703-4 |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs | 979-10-231-2704-1 |
| I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette | 979-10-231-2705-8 |
| I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste | 979-10-231-2706-5 |
| I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula | 979-10-231-2707-2 |
| I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé | 979-10-231-2708-9 |
| I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève | 979-10-231-2709-6 |
| I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao | 979-10-231-2710-2 |
| I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire | 979-10-231-2711-9 |
| I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet | 979-10-231-2712-6 |
| I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier | 979-10-231-2713-3 |
| I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon | 979-10-231-2714-0 |
| I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès | 979-10-231-2715-7 |
| I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly | 979-10-231-2716-4 |
| I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus | 979-10-231-2717-1 |
| I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise | 979-10-231-2718-8 |
| I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié | 979-10-231-2719-5 |
| I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry | 979-10-231-2720-1 |
| I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher | 979-10-231-2721-8 |
| I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna | 979-10-231-2722-5 |
| I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen | 979-10-231-2723-2 |
| I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle | 979-10-231-2724-9 |
| I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach | 979-10-231-2725-6 |
| I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski | 979-10-231-2726-3 |
| I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte | 979-10-231-2727-0 |
| I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col | 979-10-231-2728-7 |
| I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier | 979-10-231-2729-4 |
| I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel | 979-10-231-2730-0 |
| I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu | 979-10-231-2731-7 |

| Article | ISBN |
|---|--------------------------|
| I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre | 979-10-231-2732-4 |
| I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien | 979-10-231-2733-1 |
| I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard | 979-10-231-2734-8 |
| I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud | 979-10-231-2735-5 |
| I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg | 979-10-231-2736-2 |
| I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré | 979-10-231-2737-9 |
| I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers | 979-10-231-2738-6 |
| I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline | 979-10-231-2739-3 |
| I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest | 979-10-231-2740-9 |
| I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer | 979-10-231-2741-6 |
| I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe | 979-10-231-2742-3 |
| I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet | 979-10-231-2743-0 |
| II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle | 979-10-231-2744-7 |
| II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · Cormac O'Grada | 979-10-231-2745-4 |
| II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon | 979-10-231-2746-1 |
| II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott | 979-10-231-2747-8 |
| II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère | 979-10-231-2748-5 |
| II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz | 979-10-231-2749-2 |
| II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez | 979-10-231-2750-8 |
| II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin | 979-10-231-2751-5 |
| II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau | 979-10-231-2752-2 |
| II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff | 979-10-231-2753-9 |
| II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier | 979-10-231-2754-6 |
| II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier | 979-10-231-2755-3 |
| II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret | 979-10-231-2756-0 |
| II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault | 979-10-231-2757-7 |
| II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière | 979-10-231-2758-4 |
| II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset | 979-10-231-2759-1 |

| Article | ISBN |
|--|-------------------|
| II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine: / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud | 979-10-231-2760-7 |
| II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet | 979-10-231-2761-4 |
| II-5. Activité et mobilité: lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier | 979-10-231-2762-1 |
| II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis | 979-10-231-2763-8 |
| II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet | 979-10-231-2764-5 |
| II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles: une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2765-2 |
| II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch | 979-10-231-2766-9 |
| II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin | 979-10-231-2767-6 |
| II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie | 979-10-231-2768-3 |
| II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime: la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton | 979-10-231-2769-0 |
| II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff | 979-10-231-2770-6 |
| II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis | 979-10-231-2771-3 |
| II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié | 979-10-231-2772-0 |
| II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol | 979-10-231-2773-7 |
| II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte | 979-10-231-2774-4 |
| II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare | 979-10-231-2775-1 |
| II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger | 979-10-231-2776-8 |
| II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle: / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron | 979-10-231-2777-5 |
| II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier | 979-10-231-2778-2 |
| II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle: clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery | 979-10-231-2779-9 |
| II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières | 979-10-231-2780-5 |
| II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix | 979-10-231-2781-2 |
| II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini | 979-10-231-2782-9 |
| II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin | 979-10-231-2783-6 |
| II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis | 979-10-231-2784-3 |
| II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot | 979-10-231-2785-0 |
| II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez | 979-10-231-2786-7 |
| II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis | 979-10-231-2787-4 |
| II-6. La ville américaine au temps de la Frontière: la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter | 979-10-231-2788-1 |
| II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing | 979-10-231-2789-8 |

| Article | ISBN |
|--|-------------------|
| III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet | 979-10-231-2790-4 |
| III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche | 979-10-231-2791-1 |
| III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat | 979-10-231-2792-8 |
| III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac | 979-10-231-2793-5 |
| III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person | 979-10-231-2794-2 |
| III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin | 979-10-231-2795-9 |
| III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad | 979-10-231-2796-6 |
| III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel | 979-10-231-2797-3 |
| III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette | 979-10-231-2798-0 |
| III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard | 979-10-231-2799-7 |
| III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey | 979-10-231-2800-0 |
| III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac | 979-10-231-2801-7 |
| III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau | 979-10-231-2802-4 |
| III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin | 979-10-231-2803-1 |
| III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon | 979-10-231-2804-8 |
| III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau | 979-10-231-2805-5 |
| III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély | 979-10-231-2806-2 |
| III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot | 979-10-231-2807-9 |
| III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin | 979-10-231-2808-6 |
| III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent | 979-10-231-2809-3 |
| III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke | 979-10-231-2810-9 |
| III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux | 979-10-231-2811-6 |
| III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou | 979-10-231-2812-3 |
| III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét | 979-10-231-2813-0 |
| III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte | 979-10-231-2814-7 |
| III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt | 979-10-231-2815-4 |
| III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem | 979-10-231-2816-1 |
| III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim | 979-10-231-2817-8 |
| III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou | 979-10-231-2818-5 |
| III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin | 979-10-231-2819-2 |

| Article | ISBN |
|---|-------------------|
| III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson | 979-10-231-2820-8 |
| III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe | 979-10-231-2821-5 |
| III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler | 979-10-231-2822-2 |
| III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel | 979-10-231-2823-9 |
| III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux | 979-10-231-2824-6 |
| III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets | 979-10-231-2825-3 |
| III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille | 979-10-231-2826-0 |
| III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard | 979-10-231-2827-7 |
| III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber | 979-10-231-2828-4 |
| III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot | 979-10-231-2829-1 |
| III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin | 979-10-231-2830-7 |
| III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard | 979-10-231-2831-4 |
| III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert | 979-10-231-2832-1 |
| III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier | 979-10-231-2833-8 |
| III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte | 979-10-231-2834-5 |
| III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos | 979-10-231-2835-2 |
| III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout | 979-10-231-2836-9 |
| III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi | 979-10-231-2837-6 |
| III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg | 979-10-231-2838-3 |

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

De Bordeaux au Grand Large

CHAPITRE 3

Marines

RULE BRITANNIA, RULE THE WAVES
LA SITUATION NAVALE APRÈS TRAFALGAR
(1805-1807)

Olivier Chaline

Le 21 octobre 1805, l'amiral Nelson écrase la flotte franco-espagnole de Cadix au large du cap Trafalgar, tout en périssant lui-même dans un combat acharné¹. La signification exacte de cette bataille semble évidente, tant une partie de l'historiographie et l'opinion commune nous ont habitués à y voir le choc formidable de la puissance maritime contre l'hégémonie terrestre. Nelson aurait donc brisé le projet napoléonien de débarquement en Angleterre lors d'une bataille décisive qui lui coûta la vie. Pourtant dès le XIX^e siècle, des esprits attentifs n'avaient pas manqué de constater le caractère insatisfaisant d'une telle présentation des choses confinant parfois au mythe.

Tout d'abord, ce n'est pas cette éclatante victoire qui a sauvé la Grande-Bretagne de l'invasion. Dès le début de l'été, le maintien par Lord Barham d'une forte concentration navale contrôlant les approches de la Manche et le rapide retour des Caraïbes vers la péninsule Ibérique de la flotte de Nelson avaient déjà obligé Napoléon à renoncer au moins provisoirement à son projet de descente en Angleterre. Dans ces conditions, il était devenu vain d'espérer disposer de dix heures de supériorité dans la Manche pour la franchir en force. Quittant ses cantonnements proches de la mer du Nord, la Grande Armée s'est mise en marche vers l'Allemagne et l'Autriche à la fin août. Quatre mois plus tard, la paix de Presbourg manifeste l'échec de la III^e Coalition.

Ensuite, Trafalgar n'a pas été l'affrontement de la *Navy* tout entière contre l'ensemble des forces navales franco-espagnoles. Nelson, qui commandait une des flottes britanniques, pouvait prendre tant de risques car, même tenu en

1 Le bicentenaire de la bataille a donné lieu à d'abondantes publications. Signalons, par exemple, du côté britannique, B. Lavery, *Nelson's Fleet at Trafalgar*, London National Maritime Museum, 2004, le catalogue d'exposition édité par M. Lincoln, *Nelson & Napoléon*, London National Maritime Museum, 2005, le numéro du *Mariner's Mirror*, vol. 95, « *Bicentenary of Trafalgar* », 2005-2, le volume collectif dirigé par D. Cannadine, *Admiral Lord Nelson. Context and Legacy*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2005 et la biographie due à R. J. B. Knight, *The Pursuit of Victory : the life and achievement of Horatio Nelson*, London, Allen Lane, 2005.

échec, il ne mettait pas en jeu le blocus de Brest et la défense de la Manche. La sortie de la flotte franco-espagnole n'avait pas pour objectif les Îles Britanniques, mais le royaume de Naples que la Grande Armée s'appropriait à envahir.

Enfin, l'ampleur du triomphe britannique à Trafalgar et l'imposante célébration posthume de Nelson conduisent souvent à des conclusions erronées ou du moins prématurées sur l'évidence de la victoire finale de la Grande-Bretagne². La défaite de Napoléon n'est pas inéluctable à cette date. Il ne faut pas oublier que près de dix années séparent Trafalgar de Waterloo. La route de l'un à l'autre fut longue et parsemée d'épreuves pour le gouvernement de Londres, le peuple anglais et la *Royal Navy*³. En 1806 ou 1807, devant l'isolement diplomatique et militaire croissant dû à l'effondrement des alliés continentaux, il pouvait exister bien des raisons de douter de la victoire sur l'Empire français et même de rechercher une paix de compromis. Il convient donc de regarder de plus près la situation navale après Trafalgar en examinant successivement l'impact réel de cette bataille, la perte du Continent par la Grande-Bretagne et l'affrontement de deux formes de blocus.

478

L'IMPACT DE TRAFALGAR

Les pertes immédiates et différées

Les Britanniques ont perdu leur amiral mais pas la flotte qui croisait devant Cadix. Le vice-amiral Nelson a succombé à ses blessures à bord du *Victory*. Quelques centaines de marins et de soldats britanniques sont morts. Aucun navire de la flotte n'a été perdu. Toutefois, plusieurs sont sérieusement endommagés au point de devoir être pris en remorque. Heureusement pour eux, Gibraltar n'est pas loin et l'ennemi hors d'état d'intervenir.

- 2 Signalons tout de suite deux précieuses mises au point dues à N.A.M. Rodger, « The Significance of Trafalgar: Sea Power and Land Power in the Anglo-French Wars », dans D. Cannadine (dir.), *Trafalgar in History : A Battle and its Afterlife*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006, p. 78-89 et « La mémoire de Trafalgar en Grande-Bretagne, 1805-2005 », *Neptunia*, n°144, 2006, p. 30-39. Sur le contexte militaire et stratégique, voir J. S. Corbett, *The Campaign of Trafalgar*, 2^e éd., [London], Longmans, Green & Co, 1919, 2 vol. (sur ce penseur naval majeur, voir l'édition de ses *Principes de stratégie maritime* donnée en 1993 par H. Coutau-Bégarie), P. Mackesy, *The War in the Mediterranean, 1803-1810*, Cambridge, Harvard UP, 1957 et Ch. D. Hall, *British Strategy in the Napoleonic War, 1803-15*, Manchester, Manchester UP, 1992.
- 3 Sur la Navy, on pourra encore se reporter à W. L. Clowes, *The Royal Navy, from the earliest time to 1900*, (1897-1905), London, Chatham, 1997, t. V, surtout à B. Lavery, *Nelson's Navy. The Ships, Men and Organization, 1789-1815*, London, Conway maritime, 1989 et à la magistrale synthèse récente de N.A.M. Rodger, *The Command of the Ocean: A Naval History of Britain, 1699-1815*, London, Allen Lane, 2004, p. 528-552.

Les Français alignaient 18 vaisseaux et 7 frégates. Au soir du 21 octobre, 9 vaisseaux ont été pris, dont le *Bucentaure* de l'amiral de Villeneuve. Les 9 autres ont pu s'échapper, du moins pour quelques temps : 1 est perdu par naufrage le 25 lors d'une tentative infructueuse pour récupérer certains des bâtiments capturés ; 4 sont pris le 3 novembre, plus au nord, au large du Portugal, par l'escadre de Sir Richard Strachan, alors qu'ils tentaient de rallier Rochefort. Ainsi, des vaisseaux français, n'ont échappé que 5 bâtiments, le cinquième et dernier étant l'*Algésiras* qui s'était rendu mais dont l'équipage avait repris le contrôle dans la confusion de la fin du combat.

L'escadre espagnole a perdu 8 de ses 15 vaisseaux. Son amiral, le duc de Gravina, est mort peu après de ses blessures à bord du *Principe de Asturias*. 10 bâtiments avaient été contraints d'amener leur pavillon pendant la bataille, 2 furent repris par leur équipage et sauvés, ce qui porta à 7 le nombre des rescapés. Encore faut-il préciser que ces derniers étaient fort endommagés lorsqu'ils regagnèrent Cadix.

Les bâtiments perdus par les vaincus ne furent que de peu de profit pour les vainqueurs. De la bataille du 21 octobre ne purent être récupérés et utilisés par la *Navy* que trois Espagnols et un Français. La violence des combats se mesure dans ces quelques chiffres : un bâtiment allié explosa, deux brûlèrent, un fut détruit, les autres coulèrent soit peu après la fin du combat, soit lors de la violente tempête du lendemain. Plus profitable fut la journée du 3 novembre qui rapporta quatre vaisseaux français aux Britanniques⁴.

Des marines ennemies pas anéanties

Contrairement à ce que pourrait laisser penser ce premier bilan, les flottes française et espagnole ne sont pas irrémédiablement ruinées⁵.

- 4 Il est à signaler que l'un d'eux fut conservé par les Britanniques jusqu'en 1949 : le *Duguay Trouin* devenu l'*HMS Implacable*. En mauvais état, il fut victime des budgets réduits de la *Navy* au lendemain de la seconde guerre mondiale. En dépit d'efforts méritoires pour le sauver (en Grande-Bretagne bien plus qu'en France), il fut dynamité le 2 décembre 1949.
- 5 Chiffres tirés de J. Glete, *Navies and Nations. Warships, Navies and State Building in Europe and America, 1500-1860*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1993, 2 vol., *passim*. Sur l'Espagne, voir J. D. Harbron, *Trafalgar and the Spanish Navy*, London, Conway Maritime, 1988 ; J. de Zulueta, « Trafalgar – The Spanish View », *The Mariner's Mirror*, vol. 66, 1980 et « The Final Sacrifice off Cape Trafalgar », *The Mariner's Mirror*, vol. 91, 2005-2, p. 251-263. Le bicentenaire de la défaite alliée a suscité bien des publications de part et d'autre des Pyrénées : J. C. Mejías Taverro, *Los navíos españoles de la batalla de Trafalgar : del astillero a la mar*, Móstoles, Cultural, 2004 ; J. G. Cayuela Fernández, R. Pozuelo, A. Angel, *Trafalgar : hombres y naves entre dos épocas*, Barcelona, RBA, 2004 ; A. Guimerá Ravina, A. Ramos Santana, G. Butrón Prida, *Trafalgar y el mundo atlántico*, Madrid, Marcial Pons, 2004 ; V. San Juan, *Trafalgar: tres armadas en combate*, Madrid, Sílex, 2005 ; A.R. Rodríguez González, *Trafalgar y el conflicto naval anglo-español del siglo XVIII*, San Sebastian de los Reyes, Actas, 2005. Pour la France, rappelons d'abord la traduction anglaise d'E. Desbrière, *The Naval Campaign of 1805: Trafalgar*,

Si la flotte des Bourbons de Madrid a perdu moins de navires que celle de Napoléon le 21 octobre, Trafalgar vient cependant confirmer un déclin amorcé depuis la défaite face à l'amiral Jervis au cap Saint-Vincent en 1797.

| | 1795 | 1800 | 1805 | 1810 | 1815 |
|-----------|------|------|------|------|------|
| Vaisseaux | 76 | 66 | 40 | 28 | 16 |
| Frégates | 51 | 41 | 26 | 17 | 15 |

L'effort naval est brisé après un XVIII^e siècle fécond, à défaut d'être toujours heureux. Les pertes en navires et en hommes, l'épuisement des arsenaux coupés des munitions navales du Nord se font sentir et rendent encore plus vaines les additions sur le papier des escadres espagnoles et françaises. Des vaisseaux restent désormais bloqués à Cadix et au Ferrol. La marine espagnole apparaît comme la véritable victime de Trafalgar, car les communications sont désormais très difficiles avec les colonies, ce qui s'est avéré à terme lourd de conséquences.

480

Pour la France, on peut parler de fléchissement des effectifs, mais pas d'anéantissement.

| | 1795 | 1800 | 1805 | 1810 | 1815 |
|-----------|------|------|------|------|------|
| Vaisseaux | 56 | 44 | 41 | 46 | 52 |
| Frégates | 65 | 43 | 35 | 31 | 31 |

L'impact d'Aboukir puis de Trafalgar se lit aisément. Mais la défaite de 1805 n'a pas interrompu l'effort naval français dont on peut suivre la constante progression de 1801 à 1808 d'abord, puis, après une pause, de 1809 à 1812. De 10 lancements en 1805, on passe à 20 en 1808. Les travaux de Martine Acerra comme une récente exposition au musée de la Marine à Paris ont bien mis en évidence la volonté maintenue de contester à la Grande-Bretagne la domination des mers⁶. En 1806, pour la première fois depuis l'apogée de 1792 qui marque l'aboutissement des programmes de la défunte monarchie, les effectifs des vaisseaux et des frégates s'accroissent. Ce sont désormais les

Oxford, Clarendon Press, 1933, 2 vol. Le bicentenaire de la défaite a vu paraître l'ouvrage de M. Battesti, *Trafalgar : les aléas de la stratégie navale de Napoléon*, Saint-Cloud, Napoléon 1^{er}, éd. 2004, celui de l'amiral R. Monaque, *Trafalgar. 21 octobre 1805*, Paris, Taillandier, 2005. Signalons du même auteur « Trafalgar 1805: Strategy, Tactics and Result », *The Mariner's Mirror*, vol. 91, 2005-2, p. 241-250, ainsi que *Napoléon et la mer. Un rêve d'Empire*, dir. J.-M. Humbert et B. Ponsoonnet, Paris, Le Seuil, 2004. Il faut enfin y ajouter le n° 244 de *Neptunia*, « Trafalgar et les mémoires nationales », 2006.

6 M. Acerra, *Rochefort et la construction navale française, 1661-1815*, Paris, Librairie de l'Inde, 1993, p. 262-272 sur les années 1787-1804, et surtout p. 273-286 sur « le sursaut tardif » des années 1805-1814.

ressources de l'immense Empire napoléonien qui sont mises à contribution, si bien qu'en 1813, la France aligne sur le papier 70 vaisseaux et 45 frégates, chiffres qui tiennent compte des bâtiments italiens et hollandais. À Anvers et à Venise notamment, à Cherbourg, à Lorient, à Rochefort et à Toulon, d'autres vaisseaux sont en construction. Mais la vigilante présence de la *Navy* empêche ces bâtiments de sortir et de se concentrer. Le péril pour la Grande-Bretagne n'en est pas moins réel vers 1810-1811, au moment où elle éprouve un indéniable essoufflement.

L'effort naval britannique plus nécessaire que jamais

Il est donc impossible de dire qu'après Trafalgar, la France tourne complètement le dos à la mer et renonce à la guerre navale. Deux escadres françaises sont encore intactes et peuvent donner du souci à l'Amirauté britannique. Celle de Rochefort, sous le commandement de Missiessy, était sortie de la Charente à la faveur du mauvais temps en janvier 1805 et était allée croiser aux Antilles, dont elle était revenue indemne fin mai. Elle ne sort plus ensuite. Rochefort, avec ses installations d'accès incommode, était de ce fait bien protégée des attaques du *Western squadron*. Ce n'est qu'en 1808 que fut montée une opération contre l'escadre de Rochefort. Celle de Brest était bien plus facile à surveiller. Elle était aussi demeurée inactive au moment de Trafalgar. Mais les intempéries qui obligèrent les Britanniques à s'écarter, permirent la sortie de 11 vaisseaux le 13 décembre. Prévenue le 24 décembre, l'Amirauté dut organiser la chasse dans tout l'océan Atlantique. Les 5 vaisseaux français du VA Leissègues parvinrent jusqu'à Saint-Domingue pour y débarquer des troupes destinées à renforcer les derniers points d'appui conservés malgré la révolte des noirs et métis. Cette force fut rejointe et écrasée à la fin de février 1806. Les 6 autres vaisseaux, commandés par le CA Willaumez, destinés à aller appuyer les Hollandais du Cap, durent gagner les Antilles⁷. Ils échappèrent à la capture ou à la destruction mais se dispersèrent. Seuls trois purent regagner la France.

Il n'était donc pas question pour la Grande-Bretagne de relâcher son effort après Trafalgar. Tous les indicateurs montrent la progression des moyens mis à la disposition de la *Navy*. Le nombre d'unités tout d'abord :

| | 1803 | 1804 | 1805 | 1806 | 1807 |
|------------------------------------|------|------|------|------|------|
| Vaisseaux | 111 | 115 | 116 | 120 | 123 |
| Nombre total de bâtiments | 388 | 423 | 534 | 590 | 657 |
| Tonnage global (en millions de t.) | 0,35 | | 0,4 | | 0,46 |

7 Sir Home Riggs Popham s'était emparé du Cap en janvier 1806.

Si l'on considère ces deux indicateurs, l'apogée de l'effort naval britannique se situe en 1809 avec 127 vaisseaux, 728 bâtiments, soit un tonnage de 500 000 t. La marge de supériorité de la *Navy* est assurée. Mais il lui faut remplir un nombre croissant de missions. Si nous regardons maintenant d'autres indicateurs tels que les effectifs votés par le Parlement, nous remarquons que les 100 000 hommes de 1804, sont plus de 110 000 dès l'année suivante, que leur effectif dépasse 120 000 en 1807 et culmine à 145 000 hommes en 1812. Les sommes allouées par le Parlement sont en plein accroissement⁸. Jamais de son histoire la *Navy* n'a bénéficié d'un tel effort qui atteint son ampleur maximale entre 1810 et 1815. La montée en puissance se fait dans la durée et on ne remarque aucun relâchement après Trafalgar. C'est une question de vie ou de mort pour la monarchie britannique qui voit ses alliés continentaux se détacher d'elle les uns après les autres.

LE CONTINENT PERDU

Face à la France accrue de ses conquêtes aux Pays-Bas, sur le Rhin et en Italie, face à l'Espagne, la Grande-Bretagne peut compter en 1805 sur l'alliance militaire de l'Autriche et de la Russie, ainsi que sur l'amitié du Portugal et de la Suède. Mais entre la paix de Presbourg et l'entrevue de Tilsit, elle perd ses deux principaux alliés continentaux contraints à traiter par l'ampleur des victoires napoléoniennes. La III^e Coalition s'est défaite et Trafalgar n'y a rien changé. L'isolement accru qui en résulte n'a rien de splendide et il pousse à confier à la *Navy* la réalisation d'une série d'opérations pas toutes heureuses.

La Méditerranée

L'objectif est de maintenir la ligne maritime Gibraltar-Malte-Méditerranée orientale. Pour cela, il importe de soutenir les Bourbons de Naples déjà rétablis par Nelson en 1799. Il est essentiel d'empêcher les Français de s'installer en Sicile, ce qui condamnerait Malte au blocus et à la famine. Il convient aussi de contenir les ambitions russes stimulées par l'occupation de Corfou et des autres îles Ioniennes comme par la demande de protection napolitaine en 1801. Pitt revenu aux affaires prépare une expédition méditerranéenne. L'objectif initial

| 8 | Sommes votées par le Parlement | Dettes navales accumulées | dépense nette |
|------|--------------------------------|---------------------------|---------------|
| 1804 | 12,35 | 3,9 | 12,24 |
| 1805 | 15 | 5,9 | 17 |
| 1806 | 15,8 | 5,5 | 15,4 |
| 1807 | 17,4 | 4,9 | 16,8 |

D'après N. A. M. Rodger, *The Command of the Ocean*, op. cit., p. 645.

était d'occuper la Sicile avant qu'il ne soit trop tard. Mais l'accord anglo-russe d'avril 1805 débouche sur un débarquement conjoint à Naples⁹.

En avril 1805 part un convoi de 44 transports ayant à leur bord plus de 5 000 hommes. À cause de la sortie de la flotte de Toulon (Villeneuve), ils restent à Gibraltar de mi-mai à fin juin et ne parviennent que le 18 juillet à La Valette. C'est pour empêcher le débarquement de ces troupes que Napoléon oblige à Villeneuve à quitter Cadix en octobre. Il en résulte Trafalgar, qui n'a donc plus de rapport direct avec le plan désormais abandonné d'invasion de l'Angleterre. Comme le fait remarquer N.A.M. Rodger à propos de la flotte franco-espagnole :

La mission était de renforcer, de façon mineure, le flanc sud de la campagne française dirigée contre l'Autriche en Italie. Le grand public n'a pas conscience de cela encore aujourd'hui, mais les universitaires le savaient déjà voici plus d'un siècle, et cette découverte s'est révélée gênante des deux côtés de la Manche. En France, Napoléon pouvait passer pour un imbécile qui gaspille un atout stratégique sans prix pour un objectif insignifiant ; et en Grande-Bretagne, la victoire de Nelson, et sa mort même, semblaient perdre toute leur signification¹⁰.

La flotte britannique quitte Malte le 3 novembre et débarque des troupes anglaises et russes près de Naples à partir du 20 novembre, juste pour apprendre la capitulation d'Ulm survenue un mois auparavant. Elles prennent position de Gaète à l'Adriatique. Mais la retraite de l'archiduc Charles de Vénétie en Autriche oblige à envisager un rembarquement qui, en dépit d'une vive tension avec la cour de Naples, est achevé pour les Britanniques le 21 janvier 1806. Où aller ? Ce n'est qu'après l'arrivée à Palerme du roi Ferdinand V et la marche sur Naples des troupes de Joseph Bonaparte que les forces britanniques sont officiellement autorisées à débarquer à Messine et à fortifier le détroit entre la Sicile et la Calabre. Mi-février 1806, l'objectif initial est finalement réalisé, alors que les Français sont entrés à Naples.

La *Navy* tient un chapelet d'îles (Minorque, la Sardaigne, où s'est réfugiée la dynastie savoyarde en 1799, la Sicile avec Ferdinand V et Marie-Caroline, Capri occupée en mai 1806) permettant de bloquer l'expansion française et d'empêcher les liaisons maritimes entre Toulon et Gênes ou La Spezia d'une part et Venise de l'autre. Mais ce n'est pas suffisant pour permettre de reprendre pied en force sur le continent, au moment où le gouvernement autrichien est contraint de fermer

9 Cette expédition a été étudiée par W. H. Flayhart III, *Counterpoint to Trafalgar. The Anglo-Russian Invasion of Naples, 1805-1806*, Columbia, University of South Carolina Press, 1992, rééd. Gainesville (Flor.), UP of Florida, 2004.

10 N.A.M. Rodger, « La mémoire de Trafalgar en Grande-Bretagne 1805-2005 », art. cit., p. 32.

ses ports adriatiques au commerce britannique (26 mai 1806). Les Britanniques n'ont pas renoncé à revenir en Italie du Sud, particulièrement en Calabre. Un débarquement en juillet 1806 a créé chez les Français de sérieuses alarmes, surtout lorsqu'une de leurs troupes a été écrasée par le feu de l'infanterie anglaise à Maida. Cette éphémère intervention a permis d'annihiler toute tentative de passage du détroit de Messine vers la Sicile et d'installer une garnison à Scilla, face à Messine. Elle ne sera évacuée qu'en février 1808 lors de la croisière en Méditerranée occidentale de l'amiral Ganteaume qui, renforcé de navires venus de Rochefort, s'avance jusqu'à Corfou, preuve qu'une sortie française favorisée par la chance ou le mauvais temps est toujours à redouter.

484

La menace française se faisait sentir aussi en Méditerranée orientale. Les Britanniques purent l'expérimenter à leurs dépens en 1807, lorsque la Turquie se montra de moins en moins bien disposée à leur égard. Une expédition fut organisée contre les Détroits et Constantinople et confiée au VA Duckworth. Il s'agissait de se présenter en force devant la capitale ottomane : ou bien le sultan livrait sa flotte et ses munitions navales, ou bien Duckworth bombardait ville et arsenal. Il n'était pas prévu d'être patient. Le 10 février, le *squadron* mouilla à Ténédos puis s'engagea dans les Détroits. Mais Duckworth n'exploita pas l'avantage initial dû à la surprise. Il perdit du temps, n'atteignit pas Constantinople et laissa aux Turcs le temps de se renforcer. Il lui fallut se retirer avec une flotte en mauvais état sans avoir atteint son but. Une tentative pour s'assurer de l'Égypte ne fut guère plus couronnée de succès et il fallut évacuer les troupes débarquées près d'Alexandrie. Ainsi aucun succès n'avait été remporté dans cette partie du monde au moment où l'Empire russe était passé de l'alliance à l'hostilité.

Le Nord

La Baltique était une autre zone essentielle au commerce britannique. Elle était même vitale pour la *Navy* qui en retirait ses munitions navales. Aussi le contrôle de cette zone était-il essentiel pour l'issue de la lutte en cours. Perdre la Baltique, c'était voir à plus ou moins long terme les arsenaux anglais privés des moyens de construire et de réparer. C'était risquer l'asphyxie de la *Navy*. La dislocation de la III^e Coalition en 1806-1807 fut particulièrement vivement ressentie dans cette zone stratégique.

La Prusse attaquée par Napoléon s'était rapidement effondrée et l'envoi de quelques petites unités navales britanniques à Dantzig assiégée par le maréchal Lefebvre n'empêcha pas la place de tomber (27 mai 1807). Mais il y avait plus grave. Tenue en échec, la Russie traita avec Napoléon parvenu jusqu'au Niémen. Après la paix de Tilsit, il y avait fort à redouter pour les Britanniques que la Suède ne se trouvât très isolée, aux prises avec une Russie désormais en paix avec la

France et le Danemark vulnérable à toutes les pressions terrestres françaises. La fermeture complète de la Baltique aux navires britanniques n'était pas une vaine crainte à l'été 1807. Pire encore, on pouvait redouter que les marines baltiques allassent renforcer celle de Napoléon qui n'eût pas manqué de reprendre ses projets de débarquement en Angleterre une fois assurée la paix du continent.

C'est pour cette raison que fut prise, en juillet, la décision de frapper le Danemark neutre, comme Nelson lui-même l'avait fait en 1801 en attaquant sans déclaration de guerre la flotte danoise au mouillage à Copenhague. L'objectif était semblable à celui de l'expédition manquée contre Constantinople : ou bien le gouvernement danois remettait ses navires aux Britanniques pour la durée de la guerre avec restitution à la paix, ou bien il faudrait s'en emparer. Une puissante flotte de 25 vaisseaux, 40 frégates et bâtiments légers pourvus d'artillerie, 377 transports embarquant 27 000 hommes, fut envoyée vers les Détroits sous le commandement de l'amiral Gambier. Après le refus de l'ultimatum britannique, le bombardement de Copenhague commença le 2 septembre. Le 7, à bout de résistance dans une capitale endommagée, les Danois abandonnèrent citadelle, navires et munitions navales. Les assaillants récupérèrent 17 vaisseaux et près de 10 frégates qui ne risquaient plus de renforcer Napoléon. Seuls 4 vaisseaux reprirent du service dans la *Navy*. Sans marine, le Danemark pouvait bien déclarer la guerre à la Grande-Bretagne, il n'était plus menaçant et perdit même l'île d'Helgoland tenue par les Britanniques jusqu'en 1890.

Le Portugal

Toute l'Europe continentale échappait à l'influence de Londres. Il ne restait dans une éphémère neutralité comme ami de la Grande Bretagne que le Portugal, adossé à l'Espagne alliée de la France. Pour maintenir des liens diplomatiques étroits et vieux désormais de plus d'un siècle avec Lisbonne, un amiral prestigieux bon connaisseur de cette zone y fut envoyé à l'automne 1806. Lord Saint Vincent (l'amiral Jervis) devait faire obstacle aux pressions et intrigues françaises. Mais les ports portugais étaient les derniers du continent à demeurer ouverts aux marchandises britanniques et les vaisseaux de la monarchie lusitanienne attiraient les convoitises. En 1807, Napoléon exigea du régent de Portugal la fermeture des ports au commerce britannique et un soutien naval pour la marine impériale. L'arrivée, depuis l'Espagne, de l'armée de Junot, le 20 octobre, fit comprendre que l'empereur ne tolérerait pas plus longtemps l'existence d'une possible tête de pont britannique en Europe atlantique. Le régent dut céder et l'ambassadeur britannique n'eut plus qu'à quitter le pays.

Pourtant, la *Navy* fut un très précieux instrument pour la politique de Londres des deux côtés de l'Atlantique. Le Tage fut très rapidement bloqué par les navires de Sir Sidney Smith. Surtout, le régent se vit adresser un ultimatum comparable

à celui remis quelques mois plus tôt aux Danois : remise immédiate de la flotte portugaise aux Britanniques ou bien appareillage avec à son bord le régent et la famille royale à destination du Brésil. Cette deuxième solution fut adoptée le 29 novembre, la veille de l'entrée de Junot dans Lisbonne. Le choix du départ pour le Brésil garantissait aux Britanniques l'accès toujours ouvert aux ports brésiliens, alors qu'ils venaient de connaître des déconvenues du côté du Rio de La Plata, qu'ils avaient dû évacuer après des succès aussi éphémères que coûteux à Montevideo en juillet 1806, puis à Buenos Aires un an plus tard. Enfin, au large de l'Europe, le 24 décembre, le *squadron* de Sir Samuel Hood occupa l'île de Madère.

Ainsi, la totalité du Continent (sauf la Suède) échappait à la Grande-Bretagne. Une telle situation rappelait celle des années précédant la paix d'Amiens en 1802, mais en bien plus grave. Surtout, elle prit à partir de 1806 une tournure encore inédite, celle de deux systèmes de blocus à l'échelle de l'Europe.

486

BLOCUS AFFRONTÉS

Bloquer un port a pour fin d'empêcher les navires, notamment de commerce, d'y accéder et aussi d'interdire la sortie d'une escadre. Mais les conquêtes françaises depuis 1797 et l'alliance espagnole obligent la *Navy* à étendre la notion de blocus à l'extrême limite de ses possibilités tant humaines que techniques, car il ne s'agit plus de bloquer un ou deux ports mais des côtes entières¹¹.

Blocus britannique des ports de guerre

Depuis la guerre de la Ligue d'Augsbourg, la *Navy* a mis au point puis perfectionné les techniques de blocus du principal port ennemi, Brest¹². À chaque conflit, il s'agit de veiller à proximité de l'arsenal français le plus à même de menacer aussi bien la Manche que la mer d'Irlande. Il n'est pas possible de le faire en se contentant de demeurer à Plymouth ou à Torbay. Le temps d'être informé, puis d'appareiller, en admettant que les vents soient favorables dans la Manche, il serait trop tard et une escadre française voguerait déjà hors d'atteinte. Il faut se poster beaucoup plus près afin de pouvoir réagir au plus vite. C'est la tâche à partir des années 1740 du *Western squadron* qui

¹¹ Sur ces questions, il faut se reporter aux travaux de François Crouzet, à sa thèse, *L'Économie britannique et le Blocus continental* (1959), Paris, Economica, 1987, ainsi qu'à sa communication « Puissance maritime et Blocus », dans *La Puissance maritime*, dir. C. Buchet, J. Meyer, J.-P. Poussou, Paris, PUPS, 2004, p. 467-477.

¹² A. N. Ryan, « The Royal Navy and the blockade of Brest, 1689-1815: Theory and Practice », dans *Les Marines de guerre européennes XVII^e-XVIII^e siècles*, dir. M. Acerra, J. Mérimo et J. Meyer, Paris, PUPS, 1985, p. 175-193.

croise selon la nécessité entre le cap Finistère en Galice (à proximité de l'arsenal espagnol d'El Ferrol) et l'entrée de la Manche et, plus directement encore, d'une force de quelques vaisseaux qui monte la garde dans les parages de l'île d'Ouessant¹³. Mené avec des moyens limités jusqu'en 1800, le blocus de Brest redevient rapproché et donc vraiment efficace à partir de cette date grâce à Lord Saint-Vincent¹⁴. Lorsque la guerre reprend en 1803, c'est l'amiral Cornwallis qui l'applique avec dextérité. Tandis qu'une escadre croise au large d'Ouessant, un *squadron* se tient au plus près des côtes bretonnes entre Ouessant et Brest. Pas moyen de sortir sans s'y heurter. Le résultat est probant : en 1805, la flotte de l'amiral Ganteaume ne s'est pas risquée à appareiller pour aller renforcer celle de Villeneuve.

Ce procédé du blocus à finalité d'abord militaire a donc de considérables avantages. Non seulement il écarte le péril d'une descente française en Angleterre, mais il assure la circulation sans trop de risques des escadres et des convois marchands britanniques dans la Manche et ses approches. Il permet encore de couper les liens entre la France et ses colonies, mais aussi d'interrompre le ravitaillement des arsenaux par mer. À terme, il signifie l'asphyxie de la marine française : ses escadres bloquées au port sans pouvoir naviguer et combattre perdent leur valeur militaire. Si elles tentent de sortir, elles ne le peuvent que par gros temps, lorsque les navires britanniques doivent se retirer. Mais quitter le goulet de Brest dans ses conditions est hasardeux, surtout avec des équipages mal entraînés. Le blocus a aussi pour effet différé d'empêcher le renouvellement des stocks de munitions navales. Il devient impossible de maintenir un rythme élevé de constructions et même de réparations. Mais, inversement, les contraintes ne sont pas négligeables, même pour la *Navy*. Monter la garde à proximité de Brest ou au large d'Ouessant est usant pour le matériel et éprouvant pour les hommes. Ceux-ci ne rentrent que rarement en Angleterre et sont donc vulnérables au scorbut. La longueur de présence en mer face aux côtes européennes avait été un des éléments des mutineries de 1797. Un tel système n'est réalisable qu'avec une

13 Sur cet élément essentiel des victoires britanniques au XVIII^e siècle (et qui ne fut pas mis en place lors de la guerre d'Indépendance américaine), R. Middleton, « British Naval Strategy 1755-1762. The Western Squadron », *The Mariner's Mirror*, 75, 1989, p. 349-367 ; M. Duffy, « The establishment of the Western Squadron as the linchpin of British naval strategy » ; *id.* (dir.), *Parameters of British Naval Power 1650-1850*, Exeter, University of Exeter Press, 1992, p. 60-81 ; R. C. Saxby, « The Western Squadron and the Blockade of Brest », *History Today*, 2000, p. 20-29.

14 Voir *The Channel Fleet and the Blockade of Brest, 1793-1801*, dir. R. Morriss et R. C. Saxby, Aldershot, Ashgate for the Navy Records Society, 2001. La même société avait déjà publié en 1899 et 1902 les volumes 14 et 21 dus à J. Leyland, *Papers relating to the Blockade of Brest 1803-1805*. Aussi R. C. Saxby, « The blockade of Brest in the French Revolutionary War », *The Mariner's Mirror*, 78, 1992, p. 25-35.

excellente logistique appuyée sur des arsenaux proches et bien approvisionnés. Il suppose des équipages de très bonne qualité commandés par des officiers énergiques et respectés.

Traditionnellement depuis les années 1740, à chaque guerre franco-anglaise (sauf celle d'Indépendance américaine), le blocus est établi devant Brest et parfois aussi devant Toulon, Rochefort et Lorient étant moins faciles à surveiller. Par rapport aux guerres de l'ancienne monarchie des Bourbons, l'affrontement naval franco-britannique prend des caractéristiques nouvelles qui alourdissent la tâche de la *Navy*. « Le blocus anglais », note Martine Acerra, « a, sinon créé, du moins systématisé l'existence d'arsenaux dédoublés, jouissant d'une base préparatoire mieux placée qu'eux dans le réseau de distribution des matières premières »¹⁵ : Cherbourg qui construit des navires depuis 1804 s'appuie sur Le Havre, Lorient sur Nantes et Indret, Rochefort sur Bayonne. On comprend dès lors pourquoi le blocus est étendu dès septembre 1803 au Havre et à l'estuaire de la Seine, puis en août 1804 à tout le littoral de Fécamp à Ostende. La France, agrandie de ses conquêtes depuis 1797, peut aussi compter sur de nouveaux ports : Anvers, qui a l'avantage d'être protégé et plus proche des munitions navales du Nord et où des cales sont aménagées à partir de novembre 1803, Gênes et La Spezia, Venise enfin. Depuis août 1803, le blocus entre en application contre Gênes et La Spezia, l'Adriatique étant plus facile à bloquer grâce à Malte puis à Corfou tenue par les Russes. L'alliance franco-espagnole oblige la *Navy* à monter la garde devant El Ferrol et Cadix. Le blocus y est instauré en avril 1805, conséquence du nouveau traité naval franco-espagnol de janvier. Des effectifs accrus sont immobilisés par cette veille éprouvante, souvent ingrate, mais pourtant indispensable. Du blocus ponctuel de quelques endroits stratégiques, on passe progressivement à celui d'un littoral entier, même si on n'a pas les moyens partout d'une surveillance aussi attentive.

488

Fermer les ports ou le Continent ?

Le blocus est aussi commercial. Il va de soi que les matières premières ou munitions navales sont considérées comme produits de contrebande. Plus généralement, toute marchandise allant ou venant d'une zone déclarée bloquée est susceptible d'être saisie, même très loin de celle-ci. Le pavillon ne couvre pas la marchandise pour les juristes britanniques, si bien que la *Navy* peut s'emparer de ce qui, sur des navires neutres, appartient à des Français ou des Espagnols. Or, les neutres sont utilisés par les belligérants en état d'infériorité navale pour maintenir leurs approvisionnements et leurs exportations. Vouloir imposer des

15 M. Acerra et J. Meyer, *Histoire de la Marine française*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1994, p. 168.

contraintes aux neutres n'est jamais sans risques pour la Grande-Bretagne, qui peut se trouver face à une Ligue de plus en plus hostile, ainsi en 1780 ou encore en 1801, à chaque fois dans la Baltique, mais aussi dans les années 1800 face aux États-Unis. Depuis 1794, elle a interdit aux neutres d'assurer le commerce en droiture entre métropoles et colonies ennemies, prohibition qui est alourdie en 1807. Jusqu'à cette date, le transit reste possible via un port neutre.

Mais, au printemps 1806, les ports allemands commencent à se fermer au commerce britannique. C'est d'abord le cas de ceux de la Prusse et du Hanovre à la fin mars, ce qui entraîne le blocus britannique des estuaires de l'Ems, de la Weser, de l'Elbe et de la Trave, puis, le 11 mai, la déclaration de guerre à la monarchie prussienne. Le 16 mai 1806, un ordre en Conseil instaure le blocus de l'ensemble du littoral de Brest jusqu'à l'Elbe et interdit de commercer avec d'autres ports ennemis¹⁶.

Une fois la Prusse écrasée, Napoléon réplique en retournant le blocus contre la Grande-Bretagne. Il est désormais le maître d'une large partie de l'Europe et il fait occuper plusieurs ports de la Baltique, dont Dantzig. Il peut donc étendre à l'ensemble des territoires occupés ou soumis la prohibition des marchandises anglaises énoncée pour la France en 1803, lors de la reprise de la guerre. Le 21 novembre 1806, par le décret de Berlin, il déclare les Îles Britanniques en état de blocus. Mais celui-ci, en version à la française, ne peut avoir les mêmes caractéristiques que s'il était mis en œuvre à l'anglaise. Il est impossible d'envoyer des escadres bloquer la Tamise ou la Clyde. Puisqu'on ne peut empêcher l'accès aux ports britanniques, on fermera donc le Continent aux navires venant des deux îles ennemies. Un système terrestre de blocus répondra à celui maritime de la *Navy* : « Je veux conquérir la mer par la puissance de la terre », explique Napoléon bientôt aux prises avec les Russes en Prusse orientale. L'objectif est de ruiner le commerce anglais en lui fermant ses débouchés sur tout le continent. Dès lors, aussi épuisée financièrement qu'isolée militairement, la Grande-Bretagne sera bien forcée de traiter avec l'empereur. Un contre-blocus, mené depuis le Continent, a pris le relais de la traditionnelle guerre de course sur mer dont les effets étaient limités par l'organisation des convois britanniques de bâtiments marchands sous escorte. Le soldat et le douanier ont largement remplacé le corsaire. Il s'agit d'un système continental plus que d'un blocus, même si l'historiographie a plutôt retenu cette appellation quelque

16 Sur la conjoncture de 1806, voir le chapitre V de la thèse de F. Crouzet, *L'Économie britannique et le Blocus continental, op. cit.*, p. 164-201. Les villes hanséatiques sont rapidement exemptées, mais les Français les occupent en novembre. Le trafic se maintient également avec les ports hollandais.

peu trompeuse. Pourtant, le bilan de ces premières mesures est loin d'être à la hauteur des espérances. Comme l'a établi F. Cruzet,

l'expérience de 1806 avait montré que l'Angleterre pouvait résister et même être prospère, en dépit d'une demi-fermeture du Continent européen à son commerce, si elle trouvait des compensations dans le Nouveau Monde, aux États-Unis et en Amérique latine. Le problème du Blocus continental était ainsi posé dans des termes parfaitement clairs, qui permettent de comprendre toute l'évolution ultérieure de la conjoncture britannique¹⁷.

490 Pour faire efficacement barrage aux produits britanniques, des clauses spécifiques sont imposées dans les traités de paix de 1807 avec la Prusse puis la Russie. En quelques mois, l'Europe presque entière se ferme au commerce britannique : l'Espagne, dès février 1807, les ports russes à partir de Tilsit, le royaume de Hollande fortement réticent – y compris son roi Louis Bonaparte – en août, le Danemark fin octobre. Lorsque le Portugal essaie de retarder l'inévitable, il est envahi par l'armée de Junot fin novembre.

Blocus contre système

Face à ce péril d'un genre nouveau, la Grande-Bretagne réagit par une série d'ordres en conseil, des mesures d'urgence qui ne passent pas devant le Parlement. Il ne s'agit plus seulement d'étendre, au moins sur le papier, les zones bloquées, comme ce fut le cas par l'ordre en conseil du 16 mai 1806 qui avait déjà étendu la zone bloquée de Brest à l'estuaire de l'Elbe. L'annexion du Hanovre par la Prusse avait valu à celle-ci, le 8 avril 1807, le blocus de l'Ems, de la Weser, de l'Elbe et de la Trave. La réplique britannique est une série d'ordres en conseil de novembre et décembre 1807 destinés à obliger l'Europe sous domination napoléonienne à commercer avec la Grande-Bretagne¹⁸. Tout commerce est interdit aux pays ennemis, sauf avec les ports britanniques ou en transit par eux. Il ne s'agit plus d'asphyxier l'adversaire en bloquant son commerce, mais en le noyant sous les produits anglais ou passés par l'Angleterre et payant par conséquent un droit de transit. L'heure est donc à l'organisation de la contrebande généralisée contre les douanes françaises et alliées. Toutes les brèches du système continental doivent être exploitées, en particulier depuis les îles proches : aussi bien Helgoland en mer du Nord que Lissa dans l'Adriatique, qui connaissent dès lors une activité stupéfiante.

17 *Ibid.*, p. 241.

18 *Ibid.*, p. 248-259, à propos du Danemark, de la Russie, de la Prusse et du Portugal en 1807. La récession s'accroît dans la seconde moitié de l'année, quand le Blocus entre vraiment en application.

C'est pour contrer ce péril que sont rendus les décrets de Milan, celui du 23 novembre 1807 ordonnant la saisie des navires ayant touché un port anglais, celui du 17 décembre suivant décidant celle de tout navire qui se serait conformé aux mesures prises à Londres¹⁹. S'étant acquitté du droit de transit, il est dès lors réputé anglais. Personne dans l'entourage impérial n'imagine encore que les pays européens puissent subir les conséquences économiques néfastes de cette interruption de leurs liens commerciaux avec l'ennemi anglais. Personne ne doute de la capacité administrative de l'Empire à appliquer les décrets de 1806 et 1807. Pourtant ceux-ci sont lourds de conséquence quant à la politique étrangère de Napoléon dès les années suivantes, conduisant à invasions et conflits avec les alliés ou les vaincus d'hier. Il ne faut pas non plus sous-estimer leur effet sur l'économie britannique confrontée à de sérieuses difficultés en 1808-1809, au moment où se fait à nouveau sentir de manière décevante et indépassable l'équilibre entre la terre et la mer, aucune ne pouvant encore venir à bout de l'autre. Quatre ans après Trafalgar, avec un système continental dangereux et une flotte impériale en plein essor même si ses unités sont dispersées, l'avenir n'était pas assuré pour la Grande Bretagne. Il ne le fut vraiment qu'à partir de 1812-1813.

Qu'a changé Trafalgar ? La réponse ne peut être que nuancée. Les Français ne sont pas chassés des mers. Ils peuvent toujours s'y aventurer, mais au prix désormais de très grands risques. C'est là sans doute le principal avantage de la bataille pour la Grande-Bretagne. Après des années d'affaiblissement dues à la volonté brouillonne de Lord Saint Vincent de réformer la *Navy* en supprimant les abus dans son administration, la prééminence navale britannique est de nouveau affirmée avec éclat, même si le coût en a été la mort de Nelson. Personne ne peut encore prévoir qu'il n'y aura plus aucune bataille d'escadre de même ampleur.

Pourtant, dans l'immédiat, Trafalgar ne change pas grand-chose stratégiquement parlant. Le royaume de Naples a quand même été perdu, seule la Sicile ayant été sauvée de justesse. La défaite de l'Autriche n'a pas été empêchée. Tous les vaisseaux du monde ne pouvaient barrer la route de Vienne aux Français suivant le Danube. Ulm a capitulé la veille de Trafalgar. La Prusse n'a pas été tentée de rejoindre la coalition anti-française. Pire, elle en a profité pour recevoir le Hanovre de Napoléon, en attendant d'être écrasée à son tour. Quant à la Russie, vaincue une première fois à Austerlitz, elle voit la Grande Armée arriver à ses portes en 1807 et son tsar traite avec l'empereur des Français.

19 F. Crouzet, « Puissance maritime et Blocus », art. cit., p. 472-474.

La Grande-Bretagne ne peut plus compter que sur la Suède dans une zone aussi importante pour ses munitions navales. Elle est seulement parvenue à maintenir ou disposer un chapelet de bases navales et d'îles sous sa protection autour du continent, d'Helgoland à Malte et à la Dalmatie en passant par le rocher de Gibraltar. Elle a détruit ou saisi la plupart des flottes secondaires neutres afin de prévenir tout renforcement des escadres napoléoniennes. Ce type d'opération sans déclaration de guerre pratiqué sans profit contre les Turcs mais avec succès contre les Danois, puis avec persuasion chez les Portugais, devait rester dans les annales maritimes et inspirer Churchill en 1940.

492 *Rule Britannia, Rule the Waves.* En 1807, Britannia ne règne que sur les mers. C'est assez pour sa protection et sa survie. Mais c'est à la fois nécessaire et insuffisant pour vaincre Napoléon qui reconstruit les vaisseaux perdus sans plus oser les risquer en mer. Il faut des alliés continentaux soutenus par l'or et par l'appui de la *Navy*. Il faut aussi une tête de pont suffisamment assurée pour y débarquer des troupes britanniques et les y maintenir sans qu'elles soient contraintes à une humiliante évacuation. Ce n'est le cas qu'à partir de 1808 en Espagne et au Portugal. Mais, encore à cette date, rien n'est gagné. La victoire finale a été faite de patience et de ténacité, mûrie dans les ingrates escortes des convois de navires marchands et dans la constante vigilance des frégates montant la garde, malgré les tempêtes et les brumes, pour bloquer les ports continentaux.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| PRÉSENTATION | 7 |
| Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou | 13 |
| Membres du Comité d'honneur..... | 35 |
| Membres du Comité scientifique..... | 37 |
| Liste des contributeurs..... | 38 |

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

| | |
|--|-----|
| Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran..... | 49 |
| Jean-Bernard Marquette | |
| Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) | 61 |
| Laurent Coste | |
| Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne | 77 |
| Anne-Marie Cocula | |
| Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 | 91 |
| Yves-Marie Bercé | |
| À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes.... | 107 |
| Jean-Paul Desaive | |
| Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV | 123 |
| Caroline Le Mao | |
| Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles)..... | 135 |
| Éric Suire | |
| Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles)..... | 151 |
| Josette Pontet | |
| Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle | 163 |
| René Favier | |

| | |
|--|-----|
| La crise du printemps 1789 en Dordogne..... | 177 |
| Guy Mandon | |
| Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II..... | 189 |
| Philippe Loupès | |
| Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846)..... | 199 |
| Roger Baur | |
| Le fabuleux destin du duc de Gironville..... | 211 |
| Marguerite Figeac-Monthus | |
| Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe..... | 223 |
| Bernard Lachaise | |
| Les communes d'Agenais et leurs jumelages..... | 237 |
| Philippe Roudié | |
| CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES | |
| Les politiques amérindiennes de Henri IV..... | 245 |
| Éric Thierry | |
| Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain..... | 255 |
| John Francis Boshier | |
| Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle..... | 263 |
| Jacques de Cauna | |
| Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage..... | 281 |
| Louis M. Cullen | |
| Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine .. | 295 |
| William Doyle | |
| L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823)..... | 303 |
| Jean-François Dunyach | |
| Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique..... | 315 |
| Edmond Dziembowski | |
| Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ... | 325 |
| René Leboutte | |
| La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> | 341 |
| Norbert Col | |

| | |
|---|-----|
| John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise..... | 351 |
| Pierre Gouhier | |
| Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique..... | 361 |
| Paul Butel | |
| <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone | 371 |
| François-Joseph Ruggiu | |
| Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République | 389 |
| Pauline Piettre | |
| Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France | 401 |
| Raymonde Litalien | |
| CHAPITRE III - MARINES | |
| Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient | 415 |
| Philippe Ménard | |
| Monsieur Vincent, aumônier général des galères..... | 425 |
| Marie-Christine Varachaud | |
| Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV | 439 |
| André Zysberg | |
| Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle..... | 451 |
| Jacques Carré | |
| Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche | 465 |
| Patrick Villiers | |
| <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) .. | 477 |
| Olivier Chaline | |
| La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes..... | 493 |
| Alan Forrest | |
| Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes | 505 |
| Jean Meyer | |
| L'étrange destin des archives Maurepas | 513 |
| Denis Lieppe | |
| Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?..... | 527 |
| Christian Buchet | |

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

| | |
|--|-----|
| Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle..... | 541 |
| Paul Delsalle | |
| The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800..... | 553 |
| Cormac O'Grada | |
| La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie..... | 565 |
| Gregory Hanlon | |
| Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle..... | 579 |
| C. E. J. Caldicott | |
| Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684.. | 589 |
| Philippe Haudrère | |
| Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois..... | 611 |
| Jean-Pierre Kintz | |
| La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux..... | 619 |
| Jean-Marie Vallez | |
| Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle..... | 627 |
| Guy Saupin | |
| Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle | 641 |
| Olivier Pétré-Grenouilleau | |
| Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi »..... | 653 |
| T. J. A. Le Goff | |
| L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime..... | 677 |
| Guy Lemeunier | |
| Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?..... | 687 |
| Nadine Vivier | |
| Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle..... | 697 |
| Gérard Chastagnaret | |
| Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle..... | 713 |
| Claire Desbois-Thibault | |

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

| | | |
|------|--|------|
| | L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle | 933 |
| | Jean Bastié | |
| | Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900..... | 941 |
| | Andrée Corvol | |
| | La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est..... | 957 |
| | Francis Conte | |
| | CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS | |
| | Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle..... | 969 |
| | Marie Houllemare | |
| | Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique..... | 977 |
| | Jean Bérenger | |
| 1834 | Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) | 989 |
| | Sylvain Vigneron | |
| | Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières | 1001 |
| | Youri Carbonnier | |
| | La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire..... | 1011 |
| | Natacha Coquery | |
| | Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle..... | 1027 |
| | Claude Nières | |
| | Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle | 1037 |
| | René Plessix | |
| | Montesquieu et la fascination des villes italiennes..... | 1049 |
| | Laurent Versini | |
| | Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant | 1061 |
| | Charles Frostin | |
| | Le séisme d'Alep en 1822..... | 1069 |
| | Thomas Riis | |
| | La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle | 1077 |
| | Claude Mignot | |
| | L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle | 1089 |
| | Alexandre Fernandez | |

| | |
|---|------|
| « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) | 1105 |
| Xavier Huetz de Lempis | |
| La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle..... | 1115 |
| Hélène Harter | |
| Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles..... | 1125 |
| Philippe Chassaigne | |

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

| | | |
|---|------|------|
| Le duché-pairie de Guise | 1139 | 1835 |
| Jean Gallet | | |
| La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) | 1159 | |
| Bernard Barbiche | | |
| La part du sang dans un mythe historique : Henri IV | 1171 | |
| Christian Desplat | | |
| Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique..... | 1185 | |
| René Souriac | | |
| Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680)..... | 1197 | |
| Xavier Le Person | | |
| La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil | 1213 | |
| Laurent Bourquin | | |
| Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762..... | 1227 | |
| Reynald Abad | | |
| Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776)..... | 1245 | |
| François-Charles Mougel | | |
| L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché | 1255 | |
| Jean-François Labourdette | | |
| Le pardon de Bonchamps..... | 1267 | |
| Alain Gérard | | |

| | | |
|-------------|---|------|
| | La chute de la République thermidorienne (1795-1797)..... | 1285 |
| | Patrice Gueniffey | |
| | Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique | 1295 |
| | Michel Figeac | |
| | Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869..... | 1309 |
| | Éric Anceau | |
| | « Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?..... | 1323 |
| | Françoise Boursin | |
| | CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES | |
| 1836 | Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII | 1335 |
| | Alain Tallon | |
| | La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique..... | 1345 |
| | Marie-Catherine Vignal-Souleyreau | |
| | À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? | 1361 |
| | Lucien Bély | |
| | Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle..... | 1387 |
| | Stéphane Jettot | |
| | Catherine II vue par la diplomatie française | 1395 |
| | Anne Mézin | |
| | Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique | 1411 |
| | Xavier Labat Saint Vincent | |
| | La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) | 1423 |
| | Klaus Malettke | |
| | Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866)..... | 1437 |
| | Frédéric Laux | |
| | Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne..... | 1449 |
| | Georges-Henri Soutou | |

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

| | | |
|--|------|------|
| Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne..... | 1461 | |
| Dominique Dinet | | |
| Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne | 1473 | |
| Marie-Claude Dinet-Lecomte | | |
| La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561..... | 1487 | |
| Gilles Deregnacourt | | |
| La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570)..... | 1497 | |
| Jean-Paul Le Flem | | |
| L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme | 1525 | |
| Marie-Bernadette Dufourcet Hakim | | |
| L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703)..... | 1541 | 1837 |
| Louis Jambou | | |
| Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre..... | 1551 | |
| Jean-Louis Quantin | | |
| Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois..... | 1575 | |
| Didier Boisson | | |
| La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert | 1585 | |
| Gwenaëlle Léonus-Lieppe | | |
| Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire..... | 1617 | |
| Bernard Vogler | | |
| La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique..... | 1629 | |
| Frédéric Angleviel | | |
| Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne..... | 1643 | |
| Claire Laux | | |

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

| | | |
|------|---|------|
| | Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques | 1657 |
| | Anne-Marie Guimier-Sorbets | |
| | L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs | 1677 |
| | Jean-Claude Fredouille | |
| | Le Jardin du <i>Décameron</i> | 1695 |
| | Catherine Guimbard | |
| | Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles..... | 1705 |
| | Édith Weber | |
| | Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale | 1717 |
| | Alain Mérot | |
| 1838 | La révolution de l'opéra..... | 1727 |
| | Étienne Broglin | |
| | Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie | 1741 |
| | Christian Taillard | |
| | Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle..... | 1749 |
| | Barthélémy Jobert | |
| | Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier..... | 1773 |
| | Louis Châtellier | |
| | Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin | 1781 |
| | Jean-Robert Pitte | |
| | Prosper, Eugénie et Biarritz | 1791 |
| | Xavier Darcos | |
| | Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History .. | 1801 |
| | Hugh Clout | |
| | Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art..... | 1813 |
| | Nicolas Grimaldi | |
| | Quelques remarques concernant l'étude du dessin..... | 1819 |
| | Pierre Rosenberg | |
| | Tabula gratulatoria..... | 1825 |
| | Table des matières | 1829 |

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>